

Zeitschrift: Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande
Herausgeber: Glossaire des patois de la Suisse romande
Band: 8 (1909)
Heft: 1

Rubrik: Étymologies
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

- Vōx-ét^o an.n « épraga » (è ou ā bāyī^o) ! fut^o don vitə-*
 70. *Lè voèla k'ā syāsè ! lēx-āy^o yi viran. [man !*
Ā vīn.nēgr^o, ā vīn.nēgr^o ! vit^o di brantəvīn,
Vou bīn èpotchè-yi lè tchan.nat^o di vīn !
« Sigan.nyi^o »-lè (ch^okout^o-lè) gèyè : lo malèj^o lè tuə.
Toè, fu (ou rit^o) vit^o an lè tyājin.n^o po y'èpotchè di brua.
 75. *Kə kékūn al^o ty^ori lo doktær xoəx^o-m'i (xoəx^o-mə-yi) !*
Potchè-lè chu son yé ! Mèdèm^o an vœ mæri.
Èl^o grəm^o djə lé dan, son vizèdj^o ā tchīndjiə.
« Loulā » (poèdé !) d'in vir^o-tè-mīn èl^o vœ ètr^o viriə !
Èlè ! mon Dua, èlè ! èl^o tir^o lé d'ria.
 80. *Èll'è djə lo rīnkaya ; èl^o pè po l'ātr^o viə.*
Vīn kouālīn èpré lé djīnk^o an l'ètèrnitè,
Èfīn də r^omèrtyè də ké san èll'ādré.
Èl^o tir^o d'va l'si^o ; voèyan s'èll'antraré.

F. FRIDELANCE.

ÉTYMOLOGIES

-❖-

1. Val. *bisse*, s. m., « canal d'irrigation ».

Le nom des fameuses conduites d'eau du Valais n'est pas si énigmatique qu'il semble l'être au premier abord. Ce n'est pas autre chose qu'une variante phonétique du mot français *bief*, qui provient du germanique *bed* (lit de ruisseau)¹. Le mot est répandu dans toute la Suisse romande, et prend entre autres les formes suivantes : *bis'* (Evolène, indéclinable), *bay* (Bas-Valais, Vaud), *bē* (Fribourg), *bī* (Montagnes neuchâtoises), *biə* (Berne). Il signifie canal, petit ruisseau, torrent, et se rencontre, comme de juste, fréquemment parmi les noms de lieu. Ceux qui prétendent que les Arabes ont introduit les

¹ Pour le sens, cfr. les dérivés de *fosse*, *val*, avec le sens de *ruisseau* sur la carte 1175 de l'*Atlas linguistique de la France*.

bisses en Valais, ne seront pas satisfaits de cette étymologie; car une chose arabe ne saurait porter un nom germanique.

Reste à expliquer la forme *bis'*, qui a passé dans la langue des touristes et qui a par là acquis droit de cité en français. Généralement les patois romands confondent les voyelles latines *ē* et *ĕ* accentuées en syllabe libre; ainsi les mots *tēla* et *lēpore* offrent aujourd'hui dans le Gros-de-Vaud les formes *tayla* et *layvra*. Les patois des cantons de Neuchâtel, Berne et de la partie du Valais romand située à l'Est de Sion distinguent les deux résultats. Nous avons donc le schéma:

	tēla	lēpore	*bēdu
Bas-Valais, Gros-de-Vaud :	<i>tayla</i>	<i>layvra</i>	<i>bay</i>
Gruyère :	<i>tēla</i>	<i>lēvra</i>	<i>bē</i>
Evolène :	<i>teyla</i>	<i>livra</i>	<i>bis'</i>
Montagne neuchâteloise :	<i>tēla</i>	<i>lyēvra</i> ¹	<i>bī</i>
Jura bernois :	<i>touqal</i>	<i>yivur</i>	<i>biə</i>

Quant à l'*s* finale, elle nous rappelle qu'en vieux français, à côté de *bief*, l'on rencontre souvent la forme *biez*, dont l'équivalent existe aussi dans nos anciens documents. Ainsi à Neuchâtel: ou *beyz* de la Roche; juxta le *beyz* (*Extentes du Val-de-Travers*, vers 1340). Parmi les différentes latinisations, la forme *becium* témoigne également de la prononciation **biets*: *Juxta becium labentem de Ruvinis nigris ex oriente* (Ormont-dessus, 1427).

M. Meyer-Lübke a certainement raison de voir dans *biez* et *bief* des essais imparfaits de rendre la prononciation germanique *bed* (*Gramm. rom.* I, § 557 et II, § 20). Puitspelu cite également deux formes, *bi* et *bis'*, pour le dialecte lyonnais. Un radical avec *-s* est postulé par les dérivés valaisans tels que *bizèt'*, petit bisse, etc. Tandis que presque tous nos patois laissent s'amuïr les consonnes finales, certains de ceux du Valais en conservent quelques traces. C'est ainsi que *-s* subsiste à Evolène comme reste d'un ancien **-ts*, témoins *digitos* — **deits* — *dèys*, *directus* — **dreits* — *drèys*, **muttos* — **mots* — *mòs*, *filius* — **fi(l)ts* — *fis*, *pilos* — **pei(l)ts* — *pèys*, etc.

¹ L'ancien **lievra* a été traité comme **gieres* (voy. *Bulletin*, VII, p. 52). *li* ont fusionné et l'accent s'est fixé sur l'*e*. L'évolution normale est représentée par *mël* = *mī*, *mēdicu* = *mīdj*, etc.

2. Français pop. *dégremillé*, « dégourdi ».

A propos de *déquepiller*, « débarrasser », expliqué par « enlever les cupules des noisettes », etc. (voir *Bulletin*, VII, p. 58), plusieurs de nos lecteurs m'ont rendu attentif à l'expression *dégremillé*, part. p. de (*se*) *dégremiller*, « (se) dégourdir, se déniaiser, se défaire de sa rusticité, de sa gaucherie », aussi « remuer, se donner du mouvement » ; comme verbe actif, « développer, éveiller, éduquer ». Ce mot doit évidemment son origine à une idée analogue : *dégremiller*, en patois *dègrāmalyz̄* ou *dègrōumalyz̄*, paraît avoir signifié d'abord « sortir les grumeaux, c'est-à-dire noyaux de leur enveloppe ». La base latine serait donc *grūmiculum = *noyau*, qui n'existe plus comme tel, mais qui persiste sous la forme diminutive *grāmalyon* = peloton, grumeau de farine dans la soupe (voir Bridel, sous *gremelhon*). Le mot actuel pour noyau mangeable ou amande d'une noix, noisette, etc., est *grāmó*, qui remonte à *grumaculum, et qui a donné naissance au verbe *grāmalyz̄*, « casser les noix, séparer l'amande de la coque ».

3. *Chermontane*, nom de lieu.

Chermontane est le nom officiel, figurant sur les cartes géographiques, d'un grand alpage qui forme l'extrémité du val de Bagnes. On le traverse avant d'arriver à l'admirable col de Fenêtre de Balme, qui relie le Valais au val d'Ollomont.

M. Jaccard explique le nom, dans son *Essai de toponymie*, p. 85, ainsi que dans le *Dictionnaire géographique de la Suisse*, par le mot vieux français *sermontan*, nom du *Laser Siler*, ombellifère très abondante à la Petite Chermontane. C'est une des nombreuses étymologies de M. Jaccard, dont l'œuvre est du reste très méritoire, qui ne sauraient être approuvées par la linguistique. D'abord le vieux français, qu'il fait souvent intervenir à l'appui de ses hypothèses, n'a rien à voir ici, car on n'a jamais parlé cette langue dans nos montagnes. Nos patois et le vieux français ont un fonds commun de mots tirés du latin ou d'autres sources et que la langue française actuelle ne possède plus. Dans ce cas, les documents de l'ancienne France fournissent des *variantes* de même origine, et rien de plus. La plante en question porte, du reste, toujours en français le nom de *sermontain*, autre raison pour ne pas invoquer la

vieille langue¹. Je préfère, sous ce rapport, le texte du *Dict. géogr.*, où il est dit que *Chermontane* vient de *sermontan*, nom patois du *Laser Siler*. Mais est-il vrai que la plante s'appelle ainsi chez nous? Durheim, *Schweiz. Pflanzen-Idiotikon*, indique les prononciations *semontain* et *sermontin*, Bridel donne en outre *sermet* et *semontan*, Savoy n'enregistre que *sermontain*; pour le Valais, les matériaux du Glossaire offrent invariablement *səmontan*, sans *r*. Si l'on met en regard de cette dernière forme, seule valable en Valais, l'appellation patoise de *Chermontane*, c'est-à-dire *tsarmòtāna*, que j'ai eu l'occasion, cet été, d'entendre dans tout le val de Bagnes, on s'aperçoit bien vite que les deux noms n'ont aucune espèce de rapport. La lettre *n* du nom français est due à une simple fantaisie de géographe. Il est aussi peu probable qu'on ait donné sans autre le nom d'une plante à toute une alpe.

Notre vaillant correspondant bagnard, M. Gabbud, me suggère une origine bien plus satisfaisante de *tsarmòtāna*. Ce serait, d'après lui, Calmis Augustana, c'est-à-dire la *chaux*² des Valdôtains. En effet, la *Chermontane* a été longtemps un sujet de litige entre les deux populations. Elle est célèbre par un procès qui remplit presque tout le XVI^e siècle, à la fin duquel l'alpe fut adjugée au territoire actuellement suisse. Le nom de *Mauvoisin* désignant la contrée la plus rapprochée serait-il également un souvenir d'anciennes luttes?

L'histoire du nom de *Chermontane* met en relief deux choses : le secours précieux qui peut nous être donné encore par les indigènes intelligents, et le fait que seule la forme patoise de nos noms de lieu doit servir de base dans nos recherches étymologiques. Elle montre donc l'urgence et l'utilité des études poursuivies avec tant de zèle et de compétence par M. le prof. E. Muret.

L. GAUCHAT.

¹ Voir les noms gallo-romans de la plante dans Rolland, *Flore populaire*, VI, 116-117. *Sermontain* dérive apparemment de *sil montanus* ou *montana* : on trouve aussi *cermontaygne*, f., dès le XIII^e siècle.

² Sur ce mot, voir *Bulletin*, IV, p. 3 ss.

